

8

L'essor des contre-muséologies

Sarah Turcotte, Anna-Lou Galassini
et Jean-Marie Lafortune (dirs.)





Sociomuseology & Sociomuséologie 8

L'essor des contre-muséologies

Sarah Turcotte, Anna-Lou Galassini et
Jean-Marie Lafortune (dirs.)

Departamento de Museologia
Universidade Lusófona

Lisboa 2025



UNESCO Chair
Education, Citizenship and
Cultural Diversity
Lusófona University, Lisbon, Portugal



CENTRO DE ESTUDOS
INTERDISCIPLINARES
EM EDUCAÇÃO
E DESENVOLVIMENTO



Ficha Técnica

[Título]

L'essor des contre-muséologies

[Organizadores]

Sarah Turcotte, Anna-Lou Galassini, Jean-Marie Lafortune

[Coleção]

Sociomuseology & Sociomuséologie, 08

[Editora]

Manuelina Maria Duarte Cândido

Professora convidada do Departamento de Museologia da Universidade Lusófona

[Comité editorial internacional]

Adel Pausini

Carolina Ruoso

Giusy Pappalardo

Guido Fackler

Judite Primo

Léontine Meijer van Mensch

Manuelina Maria Duarte Cândido

Marcelle Nogueira Pereira

Mário Moutinho

Placide Mumbembele Sanger

[Imagem da capa]

Places Vodùn de Porto Novo (capitale du Bénin). La photo montre l'espace aménagé à l'entrée d'une importante Place Vodum dans le quartier d'Adjina, qui est beaucoup utilisé comme passage et espace de sociabilité mais aussi comme une espèce de galerie d'art à ciel ouvert. Photographie : Markus Garscha.

[Capa e Paginação]

Bel Lavratti

[ISBN]

9798278569985

[Bibliotecária]

Elaine Diamantino Oliveira (UFMG)

[Edição]

Edições Universitárias Lusófonas

Campo Grande 376, 1700-090 Lisboa

<http://loja.ulusofona.pt/>

[Ano de edição]

2025

[Contactos]

Departamento de Museologia / Cátedra UNESCO “Educação, Cidadania e Diversidade Cultural”
Edifício A. sala A.1.1.

Tel: 217 515 500 ext:714 E-mail: museologia@ulusofona.pt

Universidade Lusófona - Campo Grande, 376, 1749 - 024 Lisboa

[Todos os direitos desta edição reservados por]

Universidade Lusófona. A responsabilidade pela revisão dos textos e pelas permissões para uso de imagens cabe exclusivamente aos autores do livro.

E78 L'essor des contre-muséologies / [organização] Sarah Turcotte, Anna-Lou
2025 Galassini, Jean-Marie Lafortune; [edição] Manuelina Maria Duarte Cândido –
Lisboa : Departamento de Museologia, Universidade Lusófona, 2025.
(Sociomuseology & Sociomuséologie, 8).
294 p. : il.

ISBN 9798278569985

1. Museologia. 2. Sociomuseologia. 3. Nova museologia. 4. Museologia social. I. Turcotte, Sarah. II. Galassini, Anna-Lou. III. Lafortune, Jean-Marie. IV. Duarte Cândido, Manuelina Maria. V. Título. VI. Série.

CDU: 069

Responsável pela ficha catalográfica: Elaine Diamantino Oliveira CRB-MG 6/2742

[Também nesta coleção]

Les musées en Afrique orientale : contribution à leur décolonisation

Édouard Nzoyihera

A guide through Sociomuseology: roots and practices

Maria Magdalena Neu

La représentation muséale de la favela à Rio de Janeiro : regards croisés

Leonor Eva Hernández

Museums and social change: two perspectives on the social role of museums

Gabriela Aidar

La muséologie sociale et le patrimoine populaire en dialogue (perspectives Brésil-France)

Silvia Capanema, Carolina Ruoso, Manuelina Maria Duarte Cândido (dirs.)

Pierre Mayrand et le Mouvement international pour une Nouvelle muséologie : une autre muséologie est possible

Catherine Gobeil

Nid de frelons : un musée collaboratif d'art à l'Université Fédérale du Ceará

Carolina Ruoso

Cet ouvrage a bénéficié du soutien financier du Centre de recherche Cultures-Arts-Sociétés (CELAT) et de la Faculté de communication de l'UQAM.

Esta obra contou com o apoio financeiro do Centro de Pesquisa Culturas-Artes-Sociedades (CELAT) e da Faculdade de Comunicação da UQAM.

Muséologie
Cycles supérieurs

UQAM

CELAT
CULTURES • ARTS • SOCIÉTÉS

UQAM

Faculté de communication
Université du Québec à Montréal

Muséologie Ouadada et autres muséologies insurgées au Bénin : résister au modèle imposé et impliquer la population locale

**Manuelina Maria Duarte Cândido, Gerard Bassalé,
Mathieu Fribault, Mariane H. Saizonou, Akwegnon D.
Martial Kiki et Prince Lio G. Gbegnito**

Résumé

Ce texte porte sur le potentiel transformateur de la muséologie sociale au Bénin, où la conception du musée est encore trop influencée par le « modèle bourgeois », notamment français. Les muséologies insurgées qui prennent forme sont conceptualisées autour de leur caractère interdisciplinaire et d'une posture contre-muséologique. La recherche menée par des étudiants de l'École du Patrimoine Africain (Porto-Novo) visait à cerner, parmi les institutions répertoriées en tant que musées dans le pays, celles où des projets de renouveau étaient en cours. L'exercice a consisté à établir une liste d'établissements et à illustrer deux expériences s'étant heurtées, au fil de leur processus de reconnaissance, au credo de la muséologie dominante, soit l'*African Foodseum* et le projet de rénovation des places rénovées du Vodùn, menés par le Centre Culturel Ouadada.

Resumo

Este artigo aborda o potencial transformador da museologia social no Benin, onde a concepção do museu é ainda muito influenciada pelo «modelo burguês», nomeadamente francês. As museologias insurgentes que tomam forma e são conceitualizadas em torno do seu carácter interdisciplinar e da sua postura contra-museológica. A pesquisa realizada por estudantes da Escola do Patrimônio Africano (Porto Novo) visou identificar, entre as instituições catalogadas como museus no país, aquelas em que estavam em curso projetos de renovação. O exercício consistiu em elaborar uma lista de estabelecimentos e ilustrar duas experiências que, ao longo do seu processo de reconhecimento, colidiram com o credo da museologia dominante, ou seja, o *African Foodseum* e as renovadas praças do Vodùn.

Introduction

Depuis l'avènement de Patrice Talon à la présidence de la république, le Bénin fait le pari d'adosser son développement économique à sa culture et à son histoire. Le pays est le plus vaste chantier d'Afrique francophone dans le domaine de la valorisation du patrimoine culturel, notamment, à travers des projets phares qui soutiennent la politique patrimoniale, dont quatre grands musées miroirs du modèle des plus grands musées européens. Faisant suite à la restitution de 26 biens par la France en 2021, la question d'une muséologie renouvelée et décolonisée, qui en appellerait aux communautés, anime le pays comme le continent. L'École du Patrimoine Africain (EPA) y participe activement¹.

Le texte décrit et met en relation différents éléments qui permettent de mieux comprendre les enjeux actuels en Afrique, à travers le cas du Bénin, et de problématiser la tension entre musées d'héritage colonial et alternative ouverte à la créativité populaire. Mais surtout, il offre une occasion de mieux saisir les façons dont la muséologie sociale peut être adaptée à d'autres muséologies insurgées.

À cet effet, différents sujets seront abordés, soit d'abord les influences de l'Amérique latine sur les conceptions de la muséologie sociale africaine, notamment béninoise, et les transformations de la formation professionnelle en matière de patrimoine. Puis, deux initiatives muséologiques populaires seront présentées avant de questionner les efforts des politiques publiques à travers la création d'institutions à grande échelle et d'investissements massifs dans les musées existants afin d'établir, avec ces nouvelles « firmes », un nouvel axe du tourisme international. Pour conclure, une analyse plus large de la participation des communautés à ces initiatives est développée.

¹ Voir entre autres les deux programmes que l'École porte : *Youth Museum Africa* et Restitution des biens, dans la foulée du colloque des 12 et 13 novembre 2024 : (Re)-penser le modèle du musée en Afrique. Ces programmes sont présentés sous l'onglet « Programmes spéciaux » du site de l'EPA. <https://www.epa-prema.net/>

1. Muséologie sociale et insurgée du Brésil au Bénin

1.1 Confrontation de paradigmes

Conceptualiser la muséologie sociale et les muséologies insurgées est une entreprise complexe lorsqu'on s'attarde à l'histoire de certaines parties du monde, dont l'Afrique. Les travaux d'Effiboley (2015) montrent que la transposition du musée latino-américain en Afrique n'a pas été accompagnée des mêmes motifs, surtout en Afrique tropicale, qui est restée en majorité un territoire de colonisation et d'exploitation, où les ambitions des premiers muséologues étaient, entre autres, la célébration de la domination et de la colonisation européenne (Gaugue, 1999). Dans une telle dynamique, les muséologies béninoises ont hérité des paradigmes occidentaux, fixant les normes de ce qu'est un musée et ce qui ne l'est pas.

Or, les rares recherches scientifiques qui se penchent sur ces problématiques limitent la compréhension globale de la place et du rôle du musée, ainsi que de son évolution dans le temps. En d'autres termes, la muséologie sociale est très peu mobilisée comme approche muséale dans de nombreux pays, y compris le Bénin, où appuyer une cause sociale pourrait être perçu comme une forme d'insubordination face à l'autorité. Ce sentiment est partagé par de nombreux jeunes professionnels du patrimoine qui adhèrent à ces idées, mais qui éprouvent de grandes difficultés à les implémenter en regard des aînés et des normes dites « internationales ».

Des réflexions et discussions sur le sujet ont toutefois lieu à l'EPA, notamment dans le cadre de cours du programme de licence en Gestion du patrimoine culturel donnés par la professeure Manuelina Maria Duarte Cândido en 2024, qui résume, lors d'une allocution en classe, la situation comme suit :

La muséologie sociale naît du croisement de savoirs issus de divers domaines et des pratiques sociales, sans liens disciplinaires et sans se limiter à ce qui se produit dans les universités, car elle est guidée par l'interdisciplinarité et l'interculturalité. Il s'agit d'une réflexion combinée à un travail pratique et militant pour l'usage social du patrimoine, compris de manière large et intégrée, en

tenant compte de son potentiel dans la lutte pour les droits de la personne, la citoyenneté, la diversité, la justice sociale et environnementale. Il s'agit donc d'un travail d'appropriation du patrimoine pour assurer la promotion des différentes formes d'existence, en particulier les plus vulnérables et invisibles, déclenchant des processus de transformation sociale. Elle s'effectue à la fois à travers de nouvelles pratiques dans les musées existants, et surtout, à travers de nouveaux processus de muséalisation qui émergent des communautés et qui se revendiquent parfois de l'appellation musées.

Le positionnement de Duarte Cândido est essentiel pour comprendre que ce qui donne sens et fonde le musée, dans une perspective contre-muséologique, relève avant tout de la volonté des communautés. Françoise Vergès (2023) endosse cette perspective dans son dernier ouvrage et appelle à la décolonisation des musées.

La muséologie sociale en Amérique latine, région où elle est apparue et où elle a prospéré, est conçue d'une façon plus décloisonnée que dans le monde francophone, à l'exception peut-être au Québec, lieu d'origine en 1984 du Mouvement international pour une nouvelle muséologie (MINOM) et du phénomène des écomusées, plus ancien mais relativement marginal en France. Les racines profondes de ce mouvement remontent à la Table ronde de Santiago du Chili sur le rôle des musées en Amérique latine, organisée par l'UNESCO et par le Conseil international des musées (ICOM) en 1972 (Chaves, 2024). La Déclaration qui en émana affirme l'importance du développement social et de la participation de la population aux processus de muséalisation, des approches interdisciplinaires et de la reconnaissance de types de musées contestés, comme les musées communautaires.

Le Bénin a été partie prenante de la construction de cette nouvelle conception muséale, puisque Stanislas Adotevi, d'origine béninoise, avait alors prononcé une conférence intitulée « Le musée inversion de la vie », dans laquelle il opposait les musées nécrophiles aux musées biophiles (Adotevi, 1992). De plus, il s'insurge manifestement contre les élites des anciennes puissances coloniales en exprimant que : « Ce monde est sans doute en train de disparaître, mais le musée demeure encore le lieu de la concentration magique des obsessions poussiéreuses d'une classe qui croit toujours à l'extension de son pouvoir » (Ibid., p. 121). Notons également la présence du Mexicain

Mário Vasquez, qui expérimentera depuis le Musée national d'anthropologie, situé dans la capitale, un modèle de musée décentralisé appelé *Casa del Museo*. Soulignons par ailleurs l'apport à ce courant du pédagogue brésilien Paulo Freire, clairement influencé par la pensée de Frantz Fanon (1952), intellectuel d'origine martiniquaise engagé dans la décolonisation, et de Lélia González (1983), anthropologue brésilienne, pionnière du féminisme intersectionnel².

Le continent africain a aussi contribué au renouveau muséologique à travers la production d'Alpha Oumar Konaré, ancien Président de l'ICOM d'origine malienne, et d'Ousmane Sow Huchard, un Sénégalais intéressé par l'écomuséologie, mais principalement grâce à l'expérience emblématique des banques culturelles du Mali et du Musée national du Niger, l'un des premiers lieux à valoriser le patrimoine immatériel (Bondaz, 2009) et à opérer dans un parc plutôt que dans un simple bâtiment³. Parmi d'autres publications plus récentes sur le sujet, mentionnons l'ouvrage d'Edouard Nzoyihera (2024), *Les musées en Afrique orientale : contribution à leur décolonisation*. Puis, à Porto-Novo en 2024, l'EPA a abrité au courant du mois de novembre un colloque international consacré à l'avenir du Musée africain.

Malgré cette longue tradition de penseurs dissidents, on observe que la conception contemporaine du musée au Bénin reste classique et que les concepts avancés dans la période 1960-1984 ont plus ou moins été abandonnés.

1.2 Situation actuelle au Bénin

Comment se structure l'offre muséale au Bénin ? Qui en sont les acteurs et en quels termes s'expriment les perceptions et perspectives à leur endroit ? Telles sont les questions indispensables pour faire un état des lieux dans ce secteur. Il est noté que les musées contemporains au Bénin sont issus d'un héritage associant des musées d'initiatives privées à

² Dans la démarche d'ouverture interdisciplinaire et aux épistémologies non dominantes, notamment en provenance du Sud global, il n'est pas rare de voir en citation dans les textes de muséologie sociale, des sociologues, des philosophes et même des romanciers qui ne se sont pas consacrés à l'étude spécifique des musées, comme Edward Said, Homi Babba, Achille Mbembe, Chimamanda Adichie ou Aníbal Quijano.

³ On peut aussi consulter le numéro 70 d'*Africultures* de 2007 ou l'ouvrage *Quels musées pour l'Afrique ? Patrimoine en devenir*, dont les articles interrogent déjà en 1992 les modèles du musée africain.

des musées publics d'envergure nationale, régionale ou locale. Parmi ces musées, les plus emblématiques subissent présentement de lourdes transformations. En effet, depuis l'élection du président Talon, le patrimoine culturel est appréhendé sous l'égide de l'Agence nationale du patrimoine touristique (ANPT) comme un important levier de l'économie du pays et de la stratégie politique dite du Bénin Révélé⁴. Les projets de créations et de rénovations de musées sont multiples, avec une ouverture vers de nouveaux formats. Dans ce contexte, différents types d'acteurs entrepreneurs proposent divers modèles de mise en valeur de la culture béninoise.

À ce titre, quatre nouveaux projets muséaux de classe internationale sont en construction. Il s'agit du Musée international de la mémoire et de l'esclavage (MIME) à Ouidah, du Musée de l'Épopée des Amazones et du Royaume de Danhomè (MURAD) à Abomey, du Musée international du Vodùn à Porto-Novo et du Musée d'art contemporain intégré dans le projet de village artisanal de Cotonou. Dans le registre des anciens musées rénovés, on compte le Musée da Silva, le Musée ethnographique Alexandre Senou Adande et le Musée Honmè à Porto-Novo. À ces derniers, on doit ajouter les autres initiatives muséales, telles la Route des couvents Vodùn et la Route des Tata, ces maisons à l'architecture si particulière du pays Otammari⁵ ou encore l'arène de la Gaani. L'écosystème qui se met en place requiert toutefois la formation de ressources humaines et la sensibilisation des jeunes aux métiers du patrimoine.

L'EPA s'inscrit dans cette démarche et contribue à la restructuration du champ muséal en offrant une formation initiale de niveau licence⁶. Les étudiants sont invités à interroger leurs conceptions du musée et de la muséologie dans un contexte où ce champ est en plein bouleversement. Bien que leur vision soit dynamique et innovante, on constate que la référence aux grands musées « bourgeois » occidentaux s'impose. Dès les premiers échanges, les étudiants définissent le musée comme « un espace aménagé et contenant des artefacts destinés à un public donné » dont la mission « consiste en la valorisation d'objets patrimoniaux mis à sa disposition ».

⁴ Pour plus d'informations : <https://www.beninrevele.com/>.

⁵ Pour plus d'informations sur l'ensemble des projets de valorisation du patrimoine culturel béninois, en cours de construction, veuillez consulter le site Web de l'ANPT : <https://www.anpt.bj/projets/>.

⁶ Voir les sites <https://www.epa-prema.net/> et <https://www.epa-prema.net/category/programme-y-h-a/> pour consulter le programme hébergé par l'EPA.

Pour bonifier leur réflexion et l'ancrer davantage dans leur contexte social et territorial, la formation à l'EPA propose la découverte des multiples projets autour d'eux, leur permettant d'envisager d'autres expériences et modèles du musée, comme le révèle ce témoignage : « j'ignorais toutes les possibilités et le potentiel que mon environnement immédiat pouvait m'offrir à valoriser ». Ainsi, lorsque ces jeunes s'initient au sein de leur programme, ils expriment leurs ressentiments en ces termes : « à mesure que nous avançons dans nos cursus de formation et que nous acquérons de nouvelles expériences, nous découvrons d'autres modèles de musée, qui diffèrent radicalement de ce que nous avions l'habitude de croire ». Ils s'approprient ainsi l'idée d'un musée plus étroitement lié aux communautés qui l'entourent.

La conception dominante du musée, souvent loin des réalités des communautés de leur territoire d'implantation, fige l'établissement dans un cadre formel qui restreint l'esprit d'innovation et de participation aux transformations en cours dans le champ muséal dans plusieurs régions du monde. Plusieurs travaux scientifiques évoquent ces conceptions figées de la réalité muséale en Afrique, dont ceux d'Effiboley (2015, p. 33) qui fait remarquer, en ce qui concerne le cas du Bénin, que le point faible de ces travaux est qu'ils n'abordent pas les musées comme un phénomène qui se développe dans un cadre national avec ses contraintes et priorités. À preuve, aucun travail n'avait jusqu'à présent mis en lumière cette dimension nationale qui dépend de l'histoire du pays, de sa situation économique et sociopolitique, mais également des ambitions de ses leaders.

L'idée du musée « bourgeois » occidental transparait dans les catégorisations que font les étudiants : l'analyse de l'exercice qui leur est proposé, visant à établir une liste de « ce qui fait ou ne fait pas musée », montre que, de façon générale, les sites ayant déjà un cadre légal ainsi qu'une reconnaissance institutionnelle sont principalement cités et que les expériences communautaires et les projets atypiques sont négligés. La formation à l'EPA permet ainsi aux étudiants de découvrir et de reconnaître les muséologies insurgées à l'œuvre, notamment avec le cas de l'*African Foodseum* et celui du Centre Culturel Ouadada, acteur de la rénovation des places Vodùn de Porto Novo.

En définitive, les étudiants de l'EPA ont cumulé 45 différents sites qu'ils considèrent, à partir de leurs propres critères, comme des musées au Bénin (Tableau 1). Vingt-deux sont considérés comme faisant partie du paysage muséal public béninois, ce qui contraste avec les

statistiques fournies par Sogan (2020)⁷ attestant de l'existence de huit musées nationaux. Les étudiants identifient les musées et sites dans dix-huit communes du Bénin et treize sites dans la seule ville de Porto-Novo.

Les programmes d'étude de l'EPA offrent la possibilité à ces jeunes de décloisonner leur regard par rapport aux réalités et projets en développement au Bénin. Ils ouvrent leur perception de ce qui fait musée. Si cette école promeut les musées non seulement comme des lieux de conservation, mais également comme des espaces vivants et interactifs qui reflètent une identité et une culture, l'exercice d'établir une liste montre les enjeux quant à l'intégration des formats non conventionnels de musée et la nécessité d'accompagner les néophytes dans leur démarche de reconnaissance de ces lieux.

⁷ Richard Sogan, chargé du projet « Route des Couvents Vodùn/Orisha » auprès de l'ANPT, recense 8 musées nationaux : Musée Honmè et musée ethnographique de Porto-Novo, Palais royaux d'Abomey, musée historique de Ouidah, musée ethnographique et de plein air de Parakou, musée de Kinkinhoué, musée régional de Natitingou et musée Kaba de la résistance.

MUSÉE	VILLE	STATUT
Musée Honmè	Porto-novo	Public
Jardin des Plantes et de la Nature	Porto-novo	Public
Musée Ethnographique Alexandre Senous Adande	Porto-novo	Public
Musée Abdoul Serpos Tidjani	Porto-novo	Privé
Musée de Takon	Takon	Privé
Musée de la feuille	Porto-novo	Privé
Musée des masques	Adjara	Privé
Musée Akaba Idena	Kétou	Public
Musée du berceau du (masque) Guèlèdè	Kétou	Privé
Musée de la Nature Tropicale	Cotonou	Privé
Musée Villa Karo	Grand-Popo	Privé
Musée de la chasse et de fâ	Savalou	Privé
Musée du Soleil	Ouidah	Privé
Musée Gnonas Pédro	Lokossa	Privé
Musée Egbakoukou	Dassa	Privé
Petit Musée de la Récade	Calavi	Privé
Musée Plein air de Parakou	Parakou	Public
Musée régional de Natitingou	Natitingou	Public
Musée Danri Nikki	Nikki	Public
Stèle du résistant Kaba	Natitingou	Public
Musée de la fondation Zinsou	Ouidah	Privé
Musée historique d'Abomey	Abomey	Public
Musée de la musique	Parakou	Privé
Maison du Brésil	Ouidah	Public
Musée régional de Kinkinhoue	Djakotomey	Public
Musée Banque culturelle Taneka	Copargo	Privé
Musée Avimadjessi	Ahazon	Privé
Musée Don Franscisco de Souza Chacha	Ouidah	Privé
Musée des sciences naturelles	Cotonou	Public
Musée Olympique du Bénin	Cotonou	S.O.
Musée Kaba de la résistance	Natitingou	S.O.
Musée d'histoire de Ouidah	Ouidah	Public
Musée d'art contemporain de Ouidah	Ouidah	S.O.
Musée Mamiwata de la Villa Karo	Grand-Popo	Privé
Musée des quatre places connectées "Tè-Agbanlin"	Porto-Novo	S.O.
Place Nonvitcha de Grand-Popo	Grand-Popo	Public
Musée de la cathédrale Notre-Dame de Lourdes	Dassa	Public
Rivière noire d'Adjara	Porto-Novo	Privé
Musée Da-Silva	Porto-Novo	Privé
Musée d'Art et du Vodoun Isèbayé	Porto-Novo	Privé
Le Temple Abèssan	Porto Novo	S.O.
African Foodseum	Porto Novo	Privé
Musée du Tissu	Ouidah	S.O.
Musée de la feuille	Porto Novo	Privé
Rivière noire d'Avrankou	Adjara	Public

Tableau 1 - Liste des musées du Bénin, selon les étudiants de l'École du Patrimoine Africain.

2. Créer des musées non conventionnels au Bénin

L'analyse du contexte muséologique béninois témoigne de profondes mutations, révélant une évolution significative des pratiques et des conceptions muséales. À travers les paragraphes suivants, la transformation de la muséologie béninoise est présentée à partir de deux cas d'étude proposant un usage social du patrimoine et une conception alternative de ce qui peut constituer un musée aux yeux des étudiants. Ce cadrage a été utilisé pour observer des initiatives populaires de valorisation du patrimoine culturel à Porto Novo. La recherche associait deux professionnels, Prince Gbegnito, docteur en anthropologie culturelle et chercheur à l'EPA, et Mathieu Fribault, anthropologue africaniste docteur de l'EHESS de Paris en poste pour la coopération française à l'EPA, aux étudiants de Licence de l'EPA.

Dans leur présentation, certains projets revêtent les caractéristiques de muséologies insurgées sans pour autant s'en revendiquer publiquement, certainement pour éviter tout démêlé avec les autorités. C'est le cas de l'*African Foodseum*, qui s'ouvre sur le patrimoine culinaire, et des projets de rénovation des places Vodùn menés depuis quelques années par le Centre culturel Ouadada.

2.1 *African Foodseum*

Comme le reconnaît Belorgey (2011), l'alimentation crée une hiérarchisation sociale. L'auteur explique que : « Socialement construits, les goûts se diffusent aussi d'une classe à l'autre et donnent lieu à des phénomènes de distinction » (Idem, p. 3). Ainsi, les porteurs du projet *African Foodseum* se font les relais de différentes voix au Bénin, notamment celles de leurs publics, qui stipulent que la diversité des savoirs et savoir-faire culinaires tout comme les recettes du terroir sont menacées. Bien que cette affirmation reste à étayer scientifiquement, on observe dans les pratiques de la restauration citadine que la variété de l'offre en plats originaires d'Afrique est limitée au regard des traditions existantes. Deux personnes expertes de l'*African Foodseum*, Marianne Saisonou et Akwegnon Kiki, constatent ainsi la nette baisse de la diversité des plats régionaux dans la capitale. Selon elles, l'offre des restaurants puise dans les aliments déjà transformés ou privilégie l'importation massive de

produits venant d'autres continents. L'offre de restauration rapide, associée à la malbouffe, se multiplie.

Hors des restaurants, les acteurs du patrimoine culinaire qui travaillent avec elles sont d'accord sur un fait : le faible transfert intergénérationnel des recettes, particulièrement dans les contextes urbains. Les repas étaient autrefois régis par la coutume. Par exemple, dans le Dahomey (actuel Bénin), le petit mil *likun*, premier et sacré, est un don de dieu (*Mahu*) et on le prépare avec les pâtes (*wo*) *lio* (proche de l'akassa) et *akandji*, qui est plus compacte et sucrée. On préparait également autrefois une boisson, *lihan*, qui était destinée au Vodùn (Juhé-Beaulaton, 2002, p. 2). C'est sur la base de ces observations et analyses, adossées à une passion pour le terroir, que l'*African Foodseum* est né, d'abord avec la volonté de faire un musée, puis sur les conseils d'amis, d'y adjoindre un restaurant.

Pour les porteurs de ce projet, leur action est totalement en phase avec la politique culturelle du gouvernement béninois et plus largement avec un enjeu important pour l'Afrique : la valorisation de son patrimoine culturel. En effet, il n'est plus à démontrer que l'alimentation constitue un élément central de l'identité culturelle des sociétés et de leur patrimoine à différentes échelles sociales et à travers une série d'éléments qui relie matières premières, savoir-faire, traditions, goûts particuliers, créativité et formes de socialisation. Selon l'*African Foodseum*, les ingrédients autant que les outils de cuisine sont traditionnels et un visiteur peut les voir en action puisque la cuisine est visible depuis la salle de restauration. Mais au-delà d'une expérience visuelle, celle-ci peut activer les cinq sens. Une recherche sur les recettes traditionnelles est à la base du projet de création de ce lieu qui se réclame de l'étiquette « musée » en raison de sa volonté de conservation et de transmission du patrimoine culinaire de la région Ouémé.

2.2 Places rénovées du Vodùn

Le projet de Centre Culturel, Artistique et Touristique Ouadada est l'initiative de l'historien de l'art Gérard Bassalé. Il a pour objectifs de « promouvoir l'art, la culture, le patrimoine local, le tourisme responsable, l'échange interculturel et le partage des compétences. Il rassemble un lieu d'exposition, un espace de spectacles, un studio, un restaurant ainsi qu'un hébergement, et réalise l'inventaire et la promotion

du patrimoine culturel et artistique qui ont déjà donné lieu, par exemple, à près de deux douzaines de cartes touristiques de Porto-Novo disponibles gratuitement en ligne⁸.

Bassalé s'est intéressé aux places Vodùn à partir du constat d'un manque d'information à leur propos pendant son parcours universitaire. Il a réalisé pendant trois ans une carte visant à répertorier et à visibiliser ces places. Ces lieux sont pour lui des espaces de transmission de la mémoire collective, considérant l'importance de la tradition orale pour les populations concernées. Les places Vodùn portent les noms des divinités qui sont là et nomment également tous les anciens quartiers de Porto-Novo.

Ainsi, une cinquantaine de places aux fonctions multiples ont été répertoriées par ses enquêtes, mais Bassalé en suppose l'existence d'environ une centaine. Il s'agit d'une multitude de lieux de cohésion sociale, de pratiques culturelles et spirituelles, de transmission de mémoire collective entre générations, mais également des lieux essentiels de mixité, de proximité et de convivialité dans la vie quotidienne. Leur existence et préservation offrent aux populations l'occasion de découvrir un patrimoine intangible, traditionnellement très peu accessible, constitué d'objets culturels, reliques, parures, louanges, chants, percussions et danses sacrées exécutées par des adeptes du Vodùn (Éclosions urbaines, 2021).

L'historien s'est impliqué depuis 2015 dans la démarche des travaux de rénovation de ces places, qui s'étalent en moyenne sur un an et associe la communauté concernée, dans une perspective de participation et de co-construction inaugurée par un festival appelé Écllosion Urbaine, qui célèbre la culture Vodùn. Une dizaine de places Vodùn sont déjà rénovées en s'appuyant sur les savoir-faire des artisans et des artistes locaux. Le Centre Ouadada fournit un soutien aux habitants des places rénovées pour la structuration associative et administrative. Ces associations d'habitants deviennent responsables de l'entretien des sites et du développement des circuits de tourisme responsable.

Le témoignage de Gérard Bassalé est important pour comprendre la complexité symbolique de ces lieux :

Le patrimoine ici n'est pas constitué que de monuments.
Il est matériel et immatériel. C'est-à-dire que vous

⁸ Voir : <https://www.ouadada.com>.

pouvez passer à côté d'un patrimoine béninois sans vous rendre compte que vous êtes en présence d'un patrimoine. [...] Là, nous sommes sur une place. Et sur cette place vous voyez qu'il y a un mécanicien qui est en train de réparer des motos [...] et des gens qui sont assis sur des bancs. Pour un profane, c'est un espace public qui n'est pas forcément une place importante. Or, il s'agit d'une place Vodùn. Il suffit que le prêtre Vodùn ou le chef de la collectivité familiale attire votre regard sur les éléments du patrimoine, les divinités qui sont sur la place, et tout de suite vous changez de regard. Par exemple, à l'intérieur de ce portique, vous avez des franges de raphia, mais c'est une forme d'écriture. Il n'est pas écrit « interdit à toute personne non initiée d'entrer, de traverser cette porte », mais tout Béninois en voyant ce symbole le sait. Vous tournant vers le Legba⁹ qui est sur la place, vous verrez qu'il est aussi entouré de feuilles de raphia pour montrer que l'élément que vous y voyez est sacré, une divinité. Il ne faut pas jouer avec. [...] Ceux qui sont étrangers à cette forme de croyance ne peuvent pas décoder. [...] C'est un patrimoine universel, parce qu'ici, nous sommes dans la culture Vodùn, qui n'est plus propre à l'Afrique de l'Ouest, car on la retrouve en Haïti, au Brésil et à Cuba. Cette matérialisation de Legba ne date pas de 10, 20 ou 30 ans, mais est là depuis des siècles, depuis la création de cette place, donc la fondation de la ville¹⁰.

2.3 Que retenir de ces expériences ?

L'*African Foodseum* possède maintes caractéristiques d'un « musée intégral », dont celle d'être un musée vivant composé non pas de collections décontextualisées, mais d'un patrimoine en usage. Ce musée du repas, selon la traduction des initiateurs, cherche à contrecarrer les habitudes alimentaires venant de l'étranger (chawarma, hamburger, etc.).

⁹ Legba est une déité qui protège un espace ou territoire délimité, séparant le monde des humains et le monde des non-humains. Legba est un intermédiaire et un messager de Dieu.

¹⁰ Entretien avec Gérard Bassalé, sur *Éclotions Urbaines*, 2021 : <https://www.eclotions-urbaines.com/le-projet/les-places-vodun>.

Il s'insurge contre la perte d'un patrimoine et résiste à la prolifération des restaurations de la malbouffe et de la standardisation. Le projet est en même temps un combat économique, puisqu'il veut montrer que les produits et les savoir-faire locaux sont valorisables. Il constitue donc simultanément une démarche entrepreneuriale et sociale.

Le projet de rénovation des places Vodùn de Porto-Novo porté par le Centre Ouadada montre une dynamique de revendication d'une identité patrimoniale qui regroupe des communautés locales. Il vise à valoriser le patrimoine architectural Vodùn et à montrer le rôle social, économique, religieux et culturel de ces lieux. Espaces publics verts et rares, ils accueillent au quotidien des divertissements et des personnes en quête de repos. La désuétude des infrastructures répertoriées, qui doivent subir des rénovations pour continuer d'exprimer leur identité religieuse et leur histoire, tient au fait que l'identité Vodùn est attaquée par les mouvements chrétiens, en particulier le christianisme céleste.

Les deux projets ont donc en commun avec la muséologie sociale l'initiative extra-gouvernementale, la valorisation d'un patrimoine populaire et immatériel, la perspective interculturelle au-delà de l'interdisciplinarité et la représentation des groupes sociaux encore en marge des politiques patrimoniales. Nous y voyons aussi la marque de savoirs situés : recettes et rituels en voie d'abandon ou d'invisibilisation.

3. Décrypter la muséologie sociale au Bénin

3.1 « Ouadada » ou la bienvenue dans les communautés béninoises

Si un concept est généralement porteur de significations, celui de *ouadada*, qui signifie « la bienvenue »¹¹, ouvre selon nous la porte à la compréhension de la muséologie sociale en contexte béninois. Ainsi, inspiré par l'existence du Centre Culturel Ouadada à Porto Novo, le concept *ouadada* synthétise à nos yeux les approches populaires et parfois insurgées, comme celle du Centre Culturel offrant une Muséologie ouverte et accueillante, où les gens du Bénin se sentent plus à l'aise pour

¹¹ En langue yoruba : *èwa dada*, « soyez les bienvenus » ou *wa dada*, « bienvenue », d'après Gérard Bassalé.

entrer. C'est donc une « Muséologie Ouadada » que propose encore l'*African Foodseum* et d'autres initiatives rapportées par les étudiants de l'EPA.

Bien que nous ne remettons pas en cause tout l'effort consenti par les autorités béninoises dans le cadre du renouvellement de l'offre muséale au Bénin, nous sommes cependant critiques de l'importation des modèles de musées du Nord global, avec des projets architecturaux d'impact, qui peuvent attirer un tourisme international, mais éloigner les locaux. La réponse n'est pour l'instant que partielle, en l'absence d'un travail de recensement méthodique¹².

Il s'avère opportun de critiquer les assises des quatre grands musées actuellement en construction au Bénin en dénonçant le recours à des modèles de musées présentant des collections de manière décontextualisée. Depuis les indépendances, l'absence de musées de classe internationale pouvant conserver les biens selon des normes adéquates a été l'un des arguments majeurs assésés aux États africains pour justifier le refus de restituer les biens africains captifs des musées européens (Savoy, 2023). Or, les musées en voie d'ouverture au Bénin invalideront cet argument. En outre, le Musée international du Vodùn (MIV), qui fait partie des initiatives de rapprochement du Bénin vis-à-vis des diasporas afro-américaines, propose de faire de cette religion animiste une religion internationale parmi d'autres. Il demeure que ces musées ignorent le peuple : ils se construisent sans que les principaux héritiers du patrimoine présenté ne les comprennent, si bien que ces projets suscitent avant tout de l'enthousiasme auprès des artistes, des classes sociales favorisées et des élites locales.

Comme le travail de la recherche scientifique étant parfois d'anticiper des phénomènes, il s'avère opportun de critiquer les assises des quatre grands musées actuellement en construction au Bénin, en dénonçant le recours à des modèles de musées présentant des collections de manière décontextualisée. Toutefois, il faut reconnaître que depuis les indépendances, l'absence de musées de classe internationale pouvant conserver les biens selon des normes adéquates a été l'un des arguments majeurs assésés aux États africains pour justifier le refus de restituer les

¹² Pour ce projet de recensement et sa méthode, consultez : <https://www.patrimoine.bj/> et <https://www.gouv.bj/article/2536/sauvegarde-patrimoine-culturel-dans-aires-socioculturelles-eclaircissements-mission-attributions-agences-crees/>. Le programme recense les objets du patrimoine identifiés par les institutions avec l'appui des administrations territoriales. Puisqu'il s'agit en grande partie de patrimoine vivant, les communautés sont parties prenantes du recensement et de la gestion, leur implication leur évitant de subir une patrimonialisation intrusive (Heinich, 2014).

biens africains captifs des musées européens (Savoy, 2023). Les musées en voie d'ouverture au Bénin invalideront cet argument. En outre, le Musée international du Vodùn (MIV), qui fait partie des initiatives de rapprochement du Bénin vis-à-vis des diasporas afro-américaines, propose de faire de cette religion animiste une religion internationale parmi d'autres. Il demeure que ces musées ignorent le peuple : ils se construisent sans que les principaux héritiers du patrimoine présenté ne les comprennent, si bien que ces projets suscitent avant tout de l'enthousiasme auprès des artistes, des classes sociales favorisées et des élites locales.

L'idée d'importer les modèles des grands musées du Nord étonne certains acteurs du patrimoine, alors qu'au Bénin, comme ailleurs en Afrique, le patrimoine est avant tout vivant. Ainsi, en train de sortir de terre, le MIV est entouré par des dizaines de sites Vodùn en activité, couvents et places rénovées par le Centre Ouadada, avec ses praticiens et des rituels fréquents, de la musique et des danses, réhabilitant leur entité Vodùn bien au-delà de Porto-Novo avec le projet gouvernemental de la route des couvents¹³. Or, le patrimoine vivant des places Vodùn est à bonne distance des musées en construction et peu accessible au grand public, notamment en raison de son caractère hermétique, traditionnel et sacré, voire secret en partie. La valorisation de ce patrimoine immatériel au sein du MIV est ardue, car sa nature religieuse s'accompagne de règles et de contraintes spécifiques de monstration, mais témoigne surtout du fait que les autorités et les institutions du pays cherchent encore souvent à mettre les populations devant des faits accomplis et des équipements mis en place sans elles.

En réaction, les étudiants de l'EPA sont intéressés par la Muséologie Ouadada et sont nombreux à proposer dans leur mémoire ou à entreprendre à la suite de leurs études des projets impliquant les communautés, même s'ils n'appellent pas ces lieux projetés « musées ». Certains travaillent avec des familles sur l'accueil de touristes, à partir de contenus patrimoniaux et de dispositifs de médiation co-construits avec des membres de celles-ci. On observe, de plus, le développement de ces dispositifs de contacts, dont les contenus mobilisent l'histoire des familles, les panégyriques, sur le mode du conte, qui proposent une mise en scène de danses en puisant aux masques détenus par des familles, ou invite à

¹³ Page de la Route des couvents Vodùn :

https://www.tourisme.gouv.bj/projects/14/projets-phares__autres-projets/tourisme#:~:text=Mettre%20en%20valeur%20le%20patrimoine%20culturel%20li%C3%A9%20%C3%A0%20la%20pratique.

vivre le quotidien d'un village en participant à des tâches comme fabriquer des produits phares, tel le beurre de karité, de l'huile rouge, de la cueillette à l'usage.

L'argent est déterminant pour une part de ces projets. Le modèle de la banque culturelle, apparu au Mali (Mory et Baba, 2007), s'appuie sur les faibles ressources économiques des collectivités et sur une motivation à gagner de l'argent.

On voit se révéler dans ces projets la nature vivante du patrimoine, avec des contenus qui intéressent ces communautés et qu'elles souhaitent exposer : histoire des familles et liens sociaux, produits identitaires, figures sociales importantes. Ce qui se joue ici est la patrimonialisation d'objets et de pratiques qui relèvent des populations concernées. Cette dynamique fait écho à des démarches de patrimonialisation qui s'observent sur les réseaux sociaux ou des sites internet utilisés pour créer des contenus numériques. Au Bénin, nous pensons au site d'Adéwolé Faladé nommé Mewihonto¹⁴, qui est un exemple, parmi d'autres d'une initiative de la société civile.

3.2 Musées internationaux et « petits pieds nus » à Porto-Novo

La réalité muséale au Bénin déborde largement la perspective qui considère uniquement les musées établis de façon légale et institutionnelle et recouvre ainsi une muséologie en dehors du musée (Sola, 2015) qui s'étend à divers lieux ou aspects du patrimoine, comme le paysage, les savoir-faire, les pratiques ancestrales ou les gardiens de la mémoire.

Les deux expériences que nous avons dépeintes dans ce texte ont en commun la valorisation du patrimoine vivant du Bénin, dont les acteurs sont issus des milieux populaires, soit des classes subalternes dans la production culturelle. Ces deux cas partagent également le défi de la continuité alors que les ressources qui les portent, beaucoup moins grandes que celles accordées aux musées d'État, sont minimales. Leur potentiel d'ancrage dans la population locale et de décentralisation sur tout le territoire national s'avère toutefois plus élevé et plus apte à

¹⁴ Pour le site Mew Honto, suivre le lien : <https://mewihonto.org/>

modifier la perception enracinée dans la mentalité béninoise, à savoir que les musées sont la « chose du blanc » (Adande, 2007, p. 4). L'essor de l'*African Foodseum* démontre l'engagement des jeunes diplômés, y compris des étudiants de l'EPA, dans des activités entrepreneuriales tandis que les places rénovées du Vodùn attestent de la volonté des communautés locales de s'organiser dans une démarche associative autour du patrimoine.

Si un des enjeux les plus importants pour les musées en Afrique est celui des publics locaux et des communautés, l'influence de la muséologie sociale, adaptée au contexte propre du Bénin, induit d'opposer aux musées « bourgeois » européens, caractérisés par la verticalité, un processus de patrimonialisation plus horizontal. La remarque à l'effet que « Les parquets de marbre sont trop froids pour les petits pieds nus » (Cameron, 1994), critiquant le fait que le Musée national d'anthropologie du Mexique attirait presque exclusivement des touristes, est encore d'actualité et nous interpelle. Les places rénovées du Vodùn peuvent-elles fonctionner comme des antennes du MIV et à quelles conditions ? Sinon, comment faire place au secret et à l'usage d'un tel musée par les personnes vodouisantes ? Dans cette perspective, comment gérer les tensions entre l'expression (identitaire) communautaire et les responsables politiques, qui peuvent la percevoir comme un risque pour l'ordre établi ? Peut-on impliquer les communautés sans que cette dynamique ne soit perçue comme une menace pour les projets de musée ?

C'est dans ce sens d'ouverture et d'accueil des initiatives populaires que nous avons adopté le concept *ouadada* comme titre de notre texte. Nous espérons que l'avenir de la muséologie au Bénin signifie la création de rapports plus symétriques entre les différentes cultures, savoirs et patrimoines. Adjectiver cette muséologie avec un mot dans la langue yoruba (*ouadada*) est une manière d'appeler aux métissages, anthropophagies et réappropriations qui ont donné une impulsion, en Amérique latine, à plusieurs muséologies insurgées et décoloniales, comme la muséologie sociale et la muséologie subalterne (Morales Moreno, 2012).

La notion de *ouadada* fait écho à celle du *buen vivir* (bien vivre), dont les racines sont associées aux peuples originaires d'Amérique (ou *Abya Yala*, en langue autochtone, signifiant « terre généreuse » et désignant l'ensemble du territoire américain avant la colonisation) en ce que le « bonheur » ne peut pas être atteint de manière individuelle et

compétitive, à l'instar des sociétés du Nord. Ce concept mobilise une raison libératrice et solidaire, voire anticapitaliste (Marañón Pimentel, 2014, p. 44), qui nous semble bien adaptée et nécessaire dans les contextes du Sud global.

Bibliographie

- ADANDE, J. (2007). Le musée, un concept à réinventer en Afrique. *Africultures*. <https://africultures.com/le-musee-un-concept-a-reinventer-en-afrique-6739/>
- ADOTEVI, S. (1992 [1971]). Le musée inversion de la vie (Le musée dans les systèmes éducatifs et culturels contemporains). Dans Desvallées, A. (dir.). *Vagues : une anthologie de la nouvelle muséologie*, vol. 1. Éditions W : 119-138.
- BALERDI, I. D. (2008). *La memoria fragmentada: el museo y sus paradojas*. Ediciones Trea. (Biblioteconomía y Administración Cultural, 183).
- BELORGEY, N. (2011). Sociologie de l'alimentation : les cinq portes de l'entrée par les familles. <https://doi.org/10.4000/sociologies.3514>
- BONDAZ, J. (2009). Le génie du lieu. La fusion des patrimoines matériels et immatériels au musée national du Niger. Dans Turgeon, Laurier (dir.), *L'esprit du lieu : entre le patrimoine matériel et immatériel*. Presses de l'université Laval, p. 23-32.
- CAMERON, D. (1994). Les parquets de marbre sont trop froids pour les petits pieds nus. Dans Desvallées, André (dir.), *Vagues : une anthologie de la nouvelle muséologie*. Vol. 2. Éditions W., p. 39-58.
- CHAVEZ, J. C. (2024). "El Olvido está Lleno de Memoria": fragmentos, soterramientos e ausências da mítica Mesa Redonda de Santiago do Chile, 1972. Tese de doutorado em Sociomuseologia, Universidade Lusófona.
- DUARTE CÂNDIDO, M. M. (2018). Museums and utopias: the museologist as social and political worker in Waldisa Rússio, implications for contemporary Brazilian Museology. ISS Icofom Studies Series, 46 - Politics and poetics of museology, p. 263-268.
- DUARTE CÂNDIDO, M. M., CORNELIS, M. et NZOYIHERA, É. (2019). Les muséologies insurgées : un avenir possible pour une tradition épistémologique. ICOFOM/ICOM.
- DUARTE CÂNDIDO, M. M. et PAPPALARDO, G. (2022). Reflections for reframing the taboos of collections. In WEISER, M. E., BERTIN, M.

& LESHCHENKO, A. (eds.). *Reflections for reframing the taboos of collections*. ICOFOM / ICOM, p. 31-55. <https://orbi.uliege.be/handle/2268/293817>

Éclosions Urbaines (2021). Les places traditionnelles vodùn, cœur et poumons de l'identité portonovienne. <https://www.eclosions-urbaines.com/le-projet/les-places-vodun>.

EFFIBOLEY, E. (2015). Les musées béninois : du musée ethnographique au musée d'histoire sociale. *Journal of French Studies in Southern Africa*, 44, p. 30-61.

FANON, F. (1952). *Peau noire, masques blancs*. Seuil.

GAUGUE, A. (1999). Musées et colonisation en Afrique tropicale. *Cahiers d'études africaines*, vol. 155-156, p. 727-745.

GONZALEZ, L. (1983). Por um feminismo afrolatinoamericano. *Revista Isis Internacional* 8, p. 12-20.

HEINICH, N. (2014). *La fabrique du patrimoine : de la cathédrale à la petite cuillère*. Éditions de la MSH.

KONARÉ, A. O. et PORTES, É. des (1992). *Quels musées pour l'Afrique ? Patrimoine en devenir*, Actes des rencontres organisées par l'ICOM au Bénin, Ghana et Togo en 1991.

JUHÉ-BEAULATON, D. (2009) Le vodou au cœur des processus de création et de patrimonialisation au Bénin. *Africa e Mediterraneo*, 67, p.16-20.

JUHÉ-BEAULATON, D. (2002). L'alimentation des hommes, des vodoun et des ancêtres. Dans Chastanet, M. et al. (dir.), *Cuisine et société en Afrique : histoire, saveurs, savoir-faire*. Karthala, p. 53-66.

MARAÑÓN PIMENTEL, B. (2014). Crisis global y descolonialidad del poder: la emergencia de una racionalidad liberadora y solidaria. In Marañón Pimentel, B. (coord.). *Buen Vivir y descolonialidad. Crítica al desarrollo y la racionalidad instrumentales*. Instituto de Investigaciones Económicas. p. 20-59.

MORALES MORENO, L. G. (2012). Museología subalterna (sobre la ruinas de Moctezuma II). *Revista de Indias*, 72, 254. p. 213-238.

MORY, Y. & BABA, A (2007). Les banques culturelles du Mali : une expérience porteuse d'espoir. *Africultures* 1, n°70, p. 174-179.

NZOYIHERA, É. (2024). Les musées en Afrique orientale : contribution à leur décolonisation. Universidade Lusófona.

PIMENTEL, T. *et al.* (2007). A teoria, na prática, funciona. Gestão de acervos no Museu Histórico Abílio Barreto. *Revista CPC*, n.3. p. 91-109.

PRIOSTI, O. M. (2010). *Memória, comunidade e hibridação: museologia da libertação e estratégias de resistência*. Tese de doutorado em Memória Social, Universidade Federal do Estado do Rio de Janeiro, UNIRIO.

SANTOS, M. (2021). Por uma outra globalização do pensamento único à consciência universal. 6ª Ed. Editora Record.

SAVOY, B. (2023). Le long combat de l'Afrique pour son art : histoire d'une défaite postcoloniale. Seuil.

SMEDS, K. (2019). *The future of tradition in museology: materials for a discussion*. Papers from the 42nd symposium held in Kyoto (Japan). ICOFOM/ICOM, p. 50-54. http://network.icom.museum/fileadmin/user_upload/minisites/icofom/images/Icofom-mono-FutureofTradition-FINAL.pdf

SOGAN, R. (2020). *Quelles politiques muséales pour l'Afrique ? L'exemple du Bénin*. Académie des Sciences d'Outre-Mer. <https://www.academieoutremer.fr/wp-content/uploads/2020/11/4-16102020-Richard-Sogan.pdf>

SOLA, T. (2015). Mnemosophy – an essay on the science of public memory. European Heritage Association - EHA.

SOTO, M. C. (2023). 'E a Palavra se fez Carne': A Influência de Paulo Freire nos Museus e na Museologia. Tese de doutorado em Sociomuseologia, Universidade Lusófona.

VERGÈS, F. (2023). Programme de désordre absolu : décoloniser le musée. La Fabrique.

Crédits

Comité éditorial de cet ouvrage



Anna-Lou Galassini est candidate au doctorat en muséologie de l'Université du Québec à Montréal. Depuis 2020, elle coordonne l'Institut du patrimoine de l'UQAM et, depuis 2022, elle est chargée de cours. Ses recherches se concentrent sur les nouvelles muséologies ainsi que sur les dynamiques professionnelles dans les musées. Sa thèse, portant sur « Le rôle social du musée depuis la Table Ronde de Santiago du Chili », explore 50 années de réflexions autour du rôle social des musées.

Jean-Marie Lafortune est professeur au département de communication sociale et publique de l'Université du Québec à Montréal et enseigne depuis 2012 aux cycles supérieurs en muséologie. Ses travaux portent sur l'animation, la médiation et la transmission culturelle, les dynamiques entourant l'institutionnalisation des équipements culturels, dont les lieux de mémoire, par la puissance publique ou les groupes de citoyens ainsi que l'apport des arts et de la culture dans la transition socioécologique.



Sarah Turcotte est doctorante en muséologie à l'Université du Québec à Montréal. Sa thèse porte sur l'articulation du rôle politico-économique des grands musées d'art québécois avec leurs missions scientifique, pédagogique et sociale. Ses travaux ont notamment été publiés dans *Museum Management and Curatorship*, *Digital studies* et *Histoire Québec*. Elle a fondé en 2021 l'organisme Projet commun pour expérimenter le développement collaboratif des arts et de la culture, initiative qui lui a valu le Prix Relève de la SMQ en 2024.

Contributions

María Juliana Angarita est candidate au doctorat en muséologie de l'Université du Québec à Montréal. Elle a contribué à divers projets de recherche et d'exposition au Curating and Public Scholarship Lab de l'Université Concordia ainsi qu'au projet Localities of Resistance, Communities of Care associant le Museo de Bogotá et le Museo de la Ciudad Autoconstruida. Elle a été récompensée en 2019 par le Prix Roland-Arpin pour son travail sur le Musée de la Mémoire de Colombie.

Gérard Bassalé est un Béninois fervent défenseur de la culture de son pays. Après des études en histoire de l'art, il enseigne un temps l'histoire-géographie avant de commencer à guider de petits circuits dès le début des années 2000. Désireux de valoriser la vie artistique de Porto-Novo, il crée en 2005, avec sa femme Hélène, le Centre Ouadada, qui propose plusieurs espaces ou activités et porte divers projets tels le festival Éclosions Urbaines et le programme en cours de rénovation des places Vodùn.

Yves Bergeron est professeur de muséologie et de patrimoine à l'Université du Québec à Montréal. Titulaire de la Chaire de recherche sur la gouvernance des musées et le droit de la culture, il réalise avec François Mairesse le projet Mémoires de la muséologie consacré à l'histoire contemporaine de la muséologie. Il a notamment publié *Musées et patrimoines au Québec : genèse et fondements de la muséologie nord-américaine* (Hermann, 2019), qui explore les particularités de cette tradition muséale.

René Binette oeuvre depuis 1980 à l'Écomusée du fier monde de Montréal, musée d'histoire et musée citoyen. Il a été chargé de cours à l'Université du Québec à Montréal et est engagé dans le milieu associatif muséal et patrimonial. Il a participé à plusieurs colloques sur la scène nationale et internationale. Fellow de l'Association des musées canadiens, il a reçu le Prix Barbara Tyler pour le meilleur leadership muséal canadien en 2014 et le prix Carrière de la Société des musées du Québec en 2021.

Anne Castelas est diplômée de l'Université du Québec à Montréal, où elle obtient en 2016 une mention excellente pour son travail de fin d'études « Six muséologues québécois, agents de transformation de la muséologie de l'histoire à Montréal et Québec, 1960-1990 », qui inaugure ses recherches à travers les témoignages (1967-1992). Chercheure-affiliée au Centre d'histoire orale de l'Université Concordia depuis 2016, elle rejoint en 2018 la Chaire de recherche sur la gouvernance des musées et le droit de la culture.

Andréa Cristina Delaplace est anthropologue. Docteure en histoire de l'art (spécialité Patrimoine et musées) de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

(directeur: Dominique Poulot), elle est aussi membre du bureau du ICOM-CAMOC (International Committee for the Collections and Activities of Museums of Cities) et éditrice du CAMOC Review depuis 2022. Elle a récemment publié chez L'Harmattan l'ouvrage *Musées d'immigration : nouvelles muséographies, anciens paradigmes*, tiré de sa thèse.

Manuelina Maria Duarte Cândido est professeure à l'Université Fédérale de Minas Gerais (Brésil) et professeure invitée à l'Université Lusophone de Lisbonne. Elle a travaillé à l'Université de Liège (Belgique) et dirigé le Département de processus muséaux de l'Institut Brésilien de musées (IBRAM). Elle a siégé au Conseil d'administration de l'ICOFOM-Amérique Latine et Caraïbe et participé à l'organisation de la Conférence du Mouvement International pour une nouvelle muséologie (MINOM) à Catane en 2024.

Mathieu Fribault est ethnologue de formation, africaniste, travaillant habituellement en Guinée. Il mène des recherches en anthropologie des techniques, de la nature, de l'histoire sociale et des rituels animistes. Il s'est confronté aux institutions muséales en Afrique à la fois lors de recherches et de pratiques de consultation. En poste depuis 2022 à l'École du Patrimoine Africain à Porto Novo, il collabore à la montée en capacité de celle-ci dans un contexte de développement des institutions muséales au Bénin et sur le continent.

Prince Lio G. Gbegnito est docteur en sociologie-anthropologie, spécialité cultures et sociétés, de l'Université d'Abomey-Calavi. Il est chercheur au sein du Laboratoire d'Analyse et de recherche Religions, Espaces et développement (LARRED) et intervient à l'École du patrimoine africain en tant que chargé de programme de recherche portant sur la restitution des biens culturels du Bénin. Dans sa jeunesse, il a été lui-même un fervent praticien de différents arts vivants de son pays.

Léa Le Calvé est doctorante en muséologie de l'Université du Québec à Montréal. Diplômée de l'École du Louvre et de l'Université de Montréal, elle s'intéresse aux processus de muséalisation, à la relation au patrimoine et à ses usages symboliques. Elle a notamment étudié des objets conservés dans des musées d'identité territoriale, de société, d'art sacré, qui croisent mémoires et affects. Sa thèse aborde la constitution et l'appropriation des collections religieuses dans les musées locaux et régionaux au Québec.

Jesús Pedro Lorente est professeur d'histoire de l'art à l'Université de Saragosse et chef du groupe de recherche Observatoire aragonais d'art dans l'espace public. Il est aussi responsable du projet de recherche *Musées d'art moderne-contemporain en Espagne : enjeux territoriaux et internationaux*, financé par le ministère espagnol de la Science et de l'Innovation. Il a notamment publié en 2022 chez Routledge l'ouvrage *Reflections on Critical Museology: Inside and Outside Museums*.

Akwegnon D. Martial Kiki a suivi une formation d'écologue à l'École Polytechnique d'Abomey-Calavi et il a exercé sa profession plusieurs années auprès des espaces protégés du Bénin. Sa passion de vivre en pleine nature est

toujours bien présente, mais il a depuis plusieurs années limité son activité d'écologue pour codévelopper avec sa femme les projets culinaires en s'occupant en particulier des fournitures auprès de producteurs locaux, puis du fonctionnement de l'*African Foodseum* depuis 2020.

Raymond Montpetit est professeur émérite à l'Université du Québec à Montréal. En 2009, il a reçu le Prix carrière de la SMQ pour sa contribution exceptionnelle de plus de 25 ans au développement de la muséologie au Québec. En 2016, ICOM Canada lui décerne son Prix d'excellence pour « sa contribution remarquable au développement et au rayonnement de la muséologie canadienne sur la scène internationale ». En 2024, le gouvernement du Québec lui attribue le prestigieux Prix Gérard Morisset pour l'ensemble de son œuvre.

Protais Pamphile Patrice Medjo est titulaire d'un doctorat en archéologie de l'Université de Yaoundé I au Cameroun. Son champ de recherche porte sur les dynamiques culturelles au cours des périodes reculées de l'histoire, à la lumière de l'expérience des sociétés actuelles. Il enseigne au département d'histoire et de la conservation du patrimoine de l'Université d'Ebolawa, après des années passées à l'Institut des beaux-arts de Fouban de l'Université de Dschang.

Paule Renaud est chargée de projets chez Cultura bureau d'études depuis 1987 et cumule plus de 30 ans d'expérience en muséologie, programmation, interprétation du patrimoine et réalisation d'expositions. Réalisatrice-commissaire d'une quarantaine d'expositions tant permanentes que temporaires, elle a coordonné de 1984 à 1987 l'équipe mandatée pour la programmation sur dix ans des expositions à venir au Musée de la civilisation de Québec, alors en voie d'édification.

René Rivard est chargé de projets au bureau d'études Cultura depuis 1987 et Fellow de l'Association des musées canadiens depuis 2002. Il détient plus de 50 ans d'expérience en muséologie, réalisation d'expositions et valorisation/interprétation du patrimoine au Québec, au Canada, en France, en Scandinavie, aux États-Unis et ailleurs. Expert-conseil de l'Unesco dans plusieurs pays africains de 1978 à 1985, il a participé à la création et la rénovation de plus de 250 musées, écomusées et lieux patrimoniaux.

Mariane H. Saizonou obtient un diplôme en Banque et Finance d'Entreprise (BTS-BFE) en 2009 et suit plusieurs formations en stratégies d'affaires et management. Elle commence sa carrière comme assistante comptable dans des entreprises au Bénin. Nourrie d'une passion pour la cuisine, notamment la cuisine africaine authentique, elle s'engage à partir de 2015 dans la restauration en livraison et transformation de différents produits agricoles locaux. En 2020 elle lance avec son mari l'*African Foodseum*.

Anthony Alan Shelton est professeur d'histoire de l'art et de muséologie à la University of British Columbia. Il a occupé des postes de curateur au British Museum, au Horniman Museum et au Brighton Museum au Royaume-Uni

avant de devenir directeur du UBC Museum of Anthropology (2004-2021). Il a publié plus de 200 articles, chapitres de livres, critiques, notices et volumes, dont *Under Different Moons: African Art in Conversation* (2021) et *Theatrum Mundi : Masks and Masquerades in Mexico and the Andes* (2021).

Remerciements

Merci aux membres du comité d'évaluation:

Louis Jacob, professeur au département de sociologie de l'UQAM;

Jean-Marie Lafortune, professeur au département de communication sociale et publique de l'UQAM;

Anik Meunier, professeure au département de didactique de l'UQAM;

Raymond Montpetit, professeur émérite au département d'histoire de l'art de l'UQAM;

Lucie Morisset, professeure au département d'études urbaines et touristiques de l'UQAM.

Merci pour leur contribution à:

María Juliana Angarita

Gerard Bassalé

Yves Bergeron

René Binette

Anne Castelas

Andréa Cristina Delaplace

Manuelina Maria Duarte Cândido

Mathieu Fribault

Anna-Lou Galassini

Prince Lio G. Gbegnito

Jean-Marie Lafortune

Léa Le Calvé

Jesús Pedro Lorente

Akwegnon D. Martial Kiki

Protais Pamphile Patrice Medjo

Raymond Montpetit

Paule Renaud

René Rivard

Mariane H. Saizonou

Anthony Alan Shelton

Sarah Turcotte